

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 89-70

Téléphone : CENTRAL 89-70

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	4 fr.	7 fr.	13 fr.

SECRETARE GENERAL: Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique: BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR: Paul RAOULT

Du Tabac pour nos Soldats ! Le troisième Envoi sur le Front

Où l'on voit comment le député-lieutenant Lasies sait obtenir ce qu'il veut

— Allo !... Allo !... M. Almercyda ?
— Lui-même.
— C'est le lieutenant Lasies.
— Eh ! bonjour !... Les Chambres se réunissent donc, que vous voilà à Paris ?
— Mon Dieu, je n'en sais rien. Savez-vous ce que je veux ?... Du tabac pour mes hommes !
— C'est que...
— Ah ! non ! non !... pas de refus ! Il me faut du tabac. On tire la langue à bas !
— Expliquez à ce salaud bonapartiste que je suis tenu de faire mes envois d'accord avec l'autorité militaire, qu'il existe un service régulier mis à notre disposition et que je risquerai en lui accordant satisfaction, de me créer des embarras. Rien à faire !
— Taratata !... Vous vous débrouillerez !... Je veux du tabac !... Je pars à une heure pour le Nord. Il est midi et quart. Vous avez trois quarts d'heure pour faire plaisir à deux mille braves gens.
— Et Lasies dont l'uniforme n'a diminué ni la verde ni la décision, coupe la communication.
— Bah ! puisque le tabac ira dans la tranchée, allons-y !... Le colonel chargé de notre service de distribution est un homme charmant : il comprendra...
— Je mobilise mon monde.
— « Chauffeur 12, boulevard Barbès. Et en vitesse !... »
— Nous voici à l'entrepôt. Nous n'avons plus que vingt-cinq minutes ! On boucle les boîtes. Tabac, cigarettes, pipes, briquets, tout est emballé. C'est-à-dire que nous allons prendre, quand M. Albertot, qui a remplacé Migand dans les fonctions de directeur, va voir ce que nous avons fait de ses rayons !...
— Enfin ! ça y est. tout de même !... L'auto du lieutenant Lasies est arrivée.
— Le lieutenant s'excuse, il n'a pas

pu venir. Si vous voulez lui téléphoner...
— Je prends le téléphone :
— Dites donc ! vous ne manquez pas d'aplomb ! Vous envoyez votre auto comme ça, sans savoir si j'accepte !
— C'est que je vous connais...
— Mais c'est que nous faisons notre affaire très sérieusement !
— Oui, mais pas bêtement ! Je savais bien que vous n'alliez pas priver d'un plaisir mes braves gens ou le retarder pour respecter les formes. Alors, qu'est-ce que vous me donnez ?
— Vous m'avez pris de court. L'envoi est mince.
— Dites toujours.
— 875 paquets de 10 cigarettes...
— Vous êtes un amour !
— 320 paquets de 50...
— Bravo !
— 500 cahiers de papier, 25 pipes et de l'amidon.
— Je vous embrasse au nom de l'Empereur !
— Et moi au nom de la République sociale ! En attendant, il me faut un reçu.
— Je ne peux tout de même pas vous le signer par téléphone !... Venez prendre le café avec moi. Mais faites vite : je file.
— Dix minutes après, je suis auprès de Lasies.
— Ah ! je suis heureux !... heureux !... Ce qu'ils vont être contents, mes gens !... Et vous savez, pas d'inquiétudes. Vous tenez à ce que votre tabac aille dans la tranchée ! Il ira. C'est moi-même qui l'y distribuerai... Donnez, je vais vous signer votre reçu...
— Et le lieutenant Lasies me signa le reçu suivant, reçu pas très militaire peut-être, pas davantage administratif, mais bien français et surtout bien dans sa manière :
« Au camarade en patriotisme Almercyda affectueux merci !
Lieutenant Lasies. »
M. A.

DES BOUGIES, S. V. P. !

De divers côtés, des officiers nous réclament des bougies. Dans la tranchée, nos pioupions n'ont pas de lumière. Avec des bougies, ils ont trouvé un moyen ingénieux de s'éclairer sans décoller leur présence à l'ennemi. Mais la bougie, comme le tabac, fait défaut.
Avis donc à nos lecteurs.
Désormais, à nos envois de tabac, nous joindrons de la bougie.
Nous prions les buralistes et caletiers dépositaires de la corbeille du Bonnet Rouge, d'aviser leur clientèle qu'on peut déposer de la bougie au même titre que du tabac.

DES NOUVELLES DE LA TRANCHÉE !

Je tiens à vous apporter tous mes remerciements pour les envois que vous faites parvenir aux troupes sur la ligne de feu.
Du fond d'une tranchée où quelques cigarettes et un peu de tabac sont venus nous trouver sur lesquels j'ai relevé votre envoi.
Cela nous encourage, nous autres, de voir que la France entière sait envoyer quelques friandises à ses combattants.
Merci encore une fois d'un sapor du génie.

Dons reçus au "Bonnet Rouge"

6 paquets de 50 cent., 4 cahiers papier, 2 kilogrammes de sucre, 1 kilogramme chocolat, 6 pipes, 4 briquets, 9 morceaux anadou, 4 paires de chaussettes, 2 douzaines de mouchoirs, 2 bandes de coton, 10 savons, 2 serviettes, 200 cartes-lettres, 2 douzaines de cartes militaires, 2 douzaines de crayons, 2 douzaines d'épingles de nourrice, 2 boîtes dominos, 16 jeux de Foie, 2 jeux de zanzibar, 6 sifflets (don de Mlle Romuelle Colle, institutrice) ; 20 paquets de 50 cent., 20 ca-

Ils cachent leurs pertes

Un témoignage terrible et éloquent du fait que de terribles pertes de guerre du Kaiser vont de tomber dans nos mains. Il consiste dans cinq éditions « éditions » (Ausgaben) des « Listes des Pertes allemandes ». Elles sont numérotées 134, 135, 136, 137 et 138 et sont datées du 13, 14, 15, 16 et 17 novembre. Elles exposent, en plus de leur signification numérique écrasante, les méthodes de dépression auxquelles l'Allemagne est forcée de recourir pour cacher la vérité sanglante à son peuple. En gros caractères et en tête des « éditions » figurent ces quatre impitoyables :
la réimpression des listes entières est défendue. Les extraits en sont permis.
Aucune déclaration sur le montant des pertes ne pourra produire sur l'esprit une impression aussi tragique que la lecture de ces 68 pages très serrées de trois colonnes, de format des grands journaux berlinois. Il est aisé d'en inférer que les pertes allemandes jusqu'au 17 novembre les listes s'élèvent à cette date, dépassent considérablement 1 million. Les cinq « éditions » avec leur épouvantable témoignage du prix de l'agression, contiennent

UN BRAVE

Comment un petit chasseur à pied gagna la Légion d'honneur

Nous sommes au 3 novembre, dans une petite ville du Pas-de-Calais, Saint-Pol-sur-Ternoise.
Il est neuf heures du matin. Sur les cotés de la grande place, en demi-cercle, un groupe cycliste et une compagnie de territoriaux. Au centre, le généralissime Joffre, le ministre de la guerre et le Président de la République. Au loin, quelques centaines de curieux.
Une auto arrive qui stoppe à deux pas du groupe officiel. Soutenu par un infirmier, un petit chasseur à pied en descend. Il a le bras amputé à la hauteur du coude et le gauche immobilisé le long du corps. Il doit avoir aussi une blessure aux jambes, car c'est à peine s'il peut tenir debout.
Il n'a, d'ailleurs, pas à marcher. Le Président va à lui, accroche sur sa poitrine la croix des braves et le serrant entre ses bras, lui donne l'accolade.
Ce fut bref, simple — et grand.

le bras droit. Le malheureux détail. Il est à terre. Pour tromper l'effroyable douleur qui lui tenaille les chairs, ses dents s'accrochent furieusement à l'étoffe de sa tunique. Mais un sursaut d'énergie le remet sur pied. Il faut que le message parvienne !... Alors, ramassant le pli précieux de sa main gauche, il repart. Un kilomètre plus loin, un autre éclat d'obus lui enlève le bras resté valide. Le sang coule avec abondance. Le petit chasseur ne s'arrête pourtant pas. Seulement, par précaution, dans la crainte d'une faiblesse de son membre, il prend le papier et le place dans sa bouche.
Arrivé au but de sa course, le héros perdit les sens. On s'aperçut alors qu'entre les deux blessures des bras la mitraille ennemie lui avait abîmé la jambe gauche.
Le soir même, on l'amputait du bras droit.

Simple et grand comme la pousse du héros.
Il appartenait au 3^e chasseurs à pied. Un officier lui dit : « Voici un message à porter en tel lieu. Il est de la plus haute importance. Il faut qu'il parvienne. »
— Il parviendra... ou c'est qu'ils m'auront tué en route, répondit le chasseur.
Et il partit.
En route, un éclat d'obus lui enlève

C'est un font petit chasseur, simple et discret qui recut la croix sans pouvoir, dans son émoi, trouver autre chose qu'un timide : Vive la France ! que le Président fut peut-être seul à entendre, un petit chasseur dont nous ignorons le nom et dont nous ignorons encore l'existence, si quelqu'un de la suite présidentielle ne nous en avait rapporté le détail.

Le Théâtre de la Guerre

La situation des Allemands en France

Nous avons indiqué hier la situation des armées allemandes en Belgique ; nous avons dû constater à cet égard une stérilité absolue des efforts déployés par l'ennemi pour percer les lignes des alliés et atteindre le rivage du Pas de Calais. Nous avons également mentionné que le bilan des opérations du grand état-major allemand, depuis le début de la bataille de l'Yser, pouvait s'exprimer ainsi : des pertes fortes de plusieurs centaines de mille hommes et pas un pouce de terrain utilement conquis.
En France, la situation de l'ennemi est exactement la même ; c'est du moins ce qu'émane de l'ensemble des communiqués officiels, et chacun sait que ceux-ci ne pèchent pas par excès d'optimisme. Voici d'ailleurs comment on peut résumer le résultat des opérations allemandes en France.

Sur l'Aile gauche

EN FLANDRE FRANÇAISE. — Dans la région d'Armentières, toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées, et nous n'avons cessé de progresser vers Lille.
En ce qui concerne la capitale du Nord, il semble bien que des événements importants se soient produits à notre avantage. L'Alouin communiqué n'a, certes, laissé entrevoir la reprise de la ville par les alliés ; on trouve cependant dans certaines informations publiées par de nombreux journaux, des indications vagues, imprécises, annonçant en des termes compatibles avec la susceptibilité de la censure, la libération de la grande cité industrielle.

EN ARTOIS. — La lutte ici est intense dans le bassin houiller du Pas-de-Calais et autour d'Arras.

Dans le bassin houiller, les armées adverses sont fortimement retranchées ; les ressources défensives extrêmement nombreuses et variées rendent très pénibles les attaques de part et d'autre. Dans cette région, nous avons peu progressé, mais nous avons maintenu nos positions.

Dans la région d'Arras, l'ennemi a dû nous céder du terrain. Le bombardement de la ville fut une opération entièrement dépourvue d'intérêt militaire ; en définitive, qu'un acte de pur vandalisme dicté par le dépit ou répondant au plan de destruction systématique adopté par les Allemands depuis les premiers jours de la campagne.

EN PICARDIE. — Ici encore les alliés ont victorieusement résisté aux furieux assauts de l'adversaire. Les fluctuations du front de combat ont été marquées par de cruelles pertes pour l'armée adverse.

Dans le Santerre, en particulier, nos progrès ont été sensibles, et restent dominés par l'occupation de Liévin.
On connaît l'intensité de la pression exercée par les boches toulonnés sur nos lignes en ce point ; elle constitue pour l'ennemi une source d'épuisement qu'aucun avantage ne compense. Toutes ses attaques ont été, en effet, repoussées avec d'énormes pertes.

Nous avons récemment montré l'importance de nos positions du Santerre et les conséquences tactiques qui découlent de nos progrès en cette région. Ces-ci constituent une sérieuse menace pour les positions allemandes du Noyonnais, dans la seule voie de retraite sur Saint-Quentin se trouvant orientée parallèlement à notre front du Santerre.

Les fluctuations en Picardie se résument ainsi : si, fluctuations indubitables du front vers le nord ; progrès lents mais constants dans le Santerre.

EN ILE-DE-FRANCE. — Si les Allemands ont pu conserver Nogent, nous avons, par contre, gardé Lastigny. Nous avons dû à plusieurs reprises que la nature du sol avait permis aux armées en présence de se relancer à l'abri d'ouvrages pratiquement impenetrables. L'échec des dernières attaques tentées par l'ennemi

Au Centre

EN ILE-DE-FRANCE. — Nous avons exposé ces jours derniers la situation respective des armées sur la rive droite de l'Aisne et les plateaux du Soissonnais. Nous n'y reviendrons donc pas, nous contentant de rappeler notre conclusion :
Nous progressons dans la région de Tracy-le-Val au nord-est de la forêt de Laigle, et nous avons entamé les tentatives de l'ennemi pour franchir la rivière de l'Aisne.

Autour de Craonne et de Berry-au-Bac, nous avons maintenu ou affirmé nos récents succès.

EN CHAMPAGNE. — Les Allemands ont conservé leurs positions fortifiées de la butte de Brimont et de celles de Berry, d'où ils peuvent bombarder ce qui reste de Reims. Tous les efforts pour pousser nos lignes ont échoué. Les attaques de nuit sont nombreuses et toujours repoussées avec de grosses pertes pour l'ennemi.

EN ARGONNE. — En dépit de tous les mensonges des communiqués et de la presse d'outre-Rhin, nous n'avons perdu aucun de nos avantages en Argonne. Notre front se maintient sensiblement au delà de La Chalade, à Varennes et au nord du gruisseau de Forges. Les engagements ont occasionné de fortes pertes à l'adversaire et notamment sa tentative d'investissement de Verdun par la grande forêt d'Argonne. Les combats sont fréquents et d'une grande violence sans être marqués, depuis quelques temps, par une modification sensible du front. C'est la guerre d'usure dans toute son étendue.

EN WOËVRE. — Sur les Hauts-de-Meuse, le corps d'investissement à longue distance de Verdun s'étend lentement et progressivement sous la poussée exercée par les troupes françaises.

Dans la région de Saint-Lithol, on ne peut que mentionner l'échec des attaques allemandes et les progrès de nos troupes, notamment dans les environs d'Appremont.
Il en est de même en Woëvre argonneuse et au nord de Pont-à-Mousson.

Sur l'Aile droite

La situation se maintient, sur ce point, beaucoup plus calme. Nancy et Saint-Dié restent fermement occupés à l'abri d'un coup de main de la part de l'ennemi.

De même sur les Vosges, les positions françaises sont solidement établies et il semble que nos troupes n'attendent qu'un mot d'ordre pour reprendre une offensive efficace.

EN ALSACE, il est probable, en dépit de la sobriété des communiqués, que notre action s'est assez largement étendue. On sait que le service postal et l'enseignement primaire ont été réorganisés, ce qui laisse sérieusement supposer que nous sommes sérieusement installés dans notre ancienne province de la rive gauche du Rhin.

Ce qu'il faut conclure

Les alliés sont optimistes et ils ont le droit de l'être.
Ils ont ce droit, parce que la situation que nous venons de résumer, et qui se dégage de la lecture des communiqués officiels, nous est nettement favorable. Partout l'ennemi se heurte à une résistance qu'il ne peut vaincre, malgré la violence de ses attaques et sa honteuse prodigalité en vies humaines.

Mieux encore, on peut affirmer, sans être soupçonné d'exagération, que la guerre d'usure que la faiblesse de notre généralissime a entraînée l'ennemi allemand d'accepter à aujourd'hui accepterait son dénouement. Nos braves, que les nécessités de cette guerre implacable ont confié jusqu'ici dans une attitude défensive, profitent

Les Chansons de la Guerre Le Casino des Courants d'Air

Air : « La Pièce de dix sous »

Midi. Le rue est passagère,
Et l'on se bouscule pour voir
Devant une porte cochère,
Et l'on se bouscule pour voir
Un menuet correct qui déclame :
« Entrez pour rien — ce n'est pas cher
« Entrez entendre le programme
« Du Casino des courants d'air.
« Musique et chant, la troupe est bonne :
« Deux chanteuses du meilleur ton,
« Une contrebasse, un trombone,
« Une clarinette, un piston,
« Hé ! n'hésitez pas de la sorte
« Entrez dans la cour, cher public,
« Ne restez pas devant la porte
« Ou vous aurez affaire au flic. »
Donc, je me mêle à l'auditoire.
Un artiste dit, simplement :
« L'air est du Conservatoire,
« Nous sommes tous pour le moment,
« Nous avons dépensé des sommes
« Dans le temps, pour suivre des cours,
« N'empêche qu'aujourd'hui nous sommes
« Réduits à chanter dans les cours. »

Et, lorsque les instrumentistes
Donnent leur concert, charmant,
Je constate que ces artistes
Etaient forts sur leur instrument.
Ils jouaient de façon exquise
Et, s'ils faiblissent par endroits,
C'était à cause de la bise
Qui leur avait raidi les doigts.
En chantant, sous leur manteau mince
Les femmes frissonnaient parfois,
Et je pensais : « Le froid qui pince
« Va bien leur arranger la voix,
« Quand on a brûlé sur la scène,
« Obtenu le succès rêvé,
« Ce ne doit pas être une autruche
« De descendre sur le pavé. »
Devant cette noble piétre,
A ma paupière, un pleur perla.
Je partis maudissant la guerre
Qui cause ces détresses-là.
Et qui fait que plus d'une étoile,
Dont tout un public était fier,
Est réduite à lever la toile
Au Casino des courants d'air.

Eugène LEMERCIER.

vraisemblablement espérer une revanche prochaine.
Les alliés ont encore le droit de faire montre d'optimisme parce que la situation sur le théâtre oriental de la guerre autorise les plus larges espérances.
L'investissement de Craovie et de Soldau ne sont, en réalité, qu'une question de temps.

d'une très grande importance et sur la quelle nous reviendrons prochainement.
La prise de ces deux positions ouvrirait dans d'excellentes conditions la route aux Russes sur Berlin.
Ceci posé, la conclusion qui s'impose est l'une extrême simplifiée. Nos alliés de l'Orient se rapprochent de Berlin et nos armées semblent prêtes à une heureuse reprise de l'offensive !
Alors verrons-nous, pour Noël, les mâchères de l'état formidable se rapprocher et impitoyablement broyer la bête mal faisante ?
René Lecointre-Patin.

LA GUERRE

(Dernières Dépêches)

Communiqué officiel

TROIS HEURES QUINZE

La journée du 19 a été caractérisée par l'absence presque totale d'attaques d'infanterie ennemie, et les attaques d'artillerie ont été beaucoup moins violentes que la veille.
Au nord, le temps a été très mauvais ; il a neigé.
Toute la région du canal de l'Yser à l'est de Dixmude est envahie par l'inondation.
Devant Ramscapelle, on a retiré de l'eau deux mortiers de 165, abandonnés par les Allemands. Canonnade assez intense au sud d'Ypres.

AU CENTRE, pas d'action importante à signaler.

Dans l'Argonne, trois vigoureuses attaques d'infanterie ennemie ont été repoussées.
A NOTRE AILE DROITE, les Allemands ont recouvert la partie détruite de Chauvencourt. Plus à l'est, nous avons fait quelques progrès.

En France

COMMENT NOS TURCS ONT REPRIS TRACY-LE-VAL

Londres, jeudi. — Le public en Angleterre a appris avec plaisir le dernier et magnifique exploit des Turcs : Tracy-le-Val qui est entre Poise et l'Aisne et que les Français avaient repris aux Allemands, il y a quelques jours, fut attaqué très vigoureusement mardi par les soldats du Kaiser qui essayèrent de le reprendre. Ils y réussirent d'abord et d'un air indécrottable, ils envahirent la première ligne des tranchées françaises et se précipitèrent au com de la vallée. C'est alors que les contingents algériens montrèrent tout le courage dont ils sont capables. Ils tombèrent sur les forces allemandes avec cette furie et ce mépris de la mort qui les ont rendus fameux et changèrent la victoire allemande en déroute. Aussitôt l'armée des Turcs, les assaillants recouvraient le village avec plus de rapidité encore et moins d'hommes qu'ils n'y étaient entrés.
Les Algériens les suivirent jusqu'à ce qu'ils aient regagné le terrain perdu et fait un grand nombre de morts et de blessés. (Herald.)

En Belgique

LES ALLEMANDS MINERAIENT LEUR LIGNE DE RETRAITE

Amsterdam, 16 novembre. — Un message d'Anvers sur Telegram dit que des voyageurs allant de Malines à Alost la semaine dernière, racontèrent que les Allemands établissent toute la ligne de la mer à la frontière allemande dans des conditions défensives, leur intention étant au cas où ils seraient forcés d'évacuer la Belgique, de ne le faire que pas à pas. A l'ouest, près d'Alost, vers la route de Courtrai à Bruxelles, tous les hommes restant en Belgique ont été employés à creuser des tranchées. Ces tranchées sont très larges

LA RETRAITE ALLEMANDE

Dunkerque, 19 novembre. — Rejetés au delà de l'Yser, les Allemands commencent sous la pression des inondations, à se retirer de la ligne dessinée par la rivière. Ils ont déjà évacué la région entre Bixchoot et Dixmude.

En Allemagne

ON PAVOISE A BERLIN

L'offensive allemande le long de la Vistule et l'offensive autrichienne en Pologne au nord de Cracovie ont obligé les armées russes à reculer. L'armée du nord s'est repliée sur Plock et l'armée du sud sur Kurlino, dans la direction de Varsovie. L'offensive autrichienne a obligé nos alliés à se replier au-dessus de Bialka et de Wolkom.
Ces nouvelles ont été accueillies à Berlin avec enthousiasme. La ville est rayonnante de joie. Les écoles font vacances et à midi les cloches de toutes les églises ont sonné à toute volée pour célébrer la victoire du général allemand Hindenburg en Pologne. Tous les critiques militaires rendent justice aux Allemands qui s'ont vaillamment manœuvrés, mais ils estiment cependant que l'offensive ne doit pas s'écarter. La bataille continue et les Russes, par leur part, prennent des mesures extraordinaires pour reprendre l'offensive.

M. MALVY A PARIS

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, est arrivé ce matin à Paris, où il compte passer environ une semaine. Il s'occupera de diverses questions ressortissant de son ministère, notamment de celles concernant Paris et la banlieue.
M. Malvy présidera demain la première séance du comité qui a été constitué d'accord avec le ministre du Travail, pour le placement des chômeurs et des réfugiés belges et français.

Les flottes allemandes du Pacifique

Iran à l'Australie

Tokyo, 20 novembre. — Une note officielle dit que le Japon, d'accord avec la Grande-Bretagne, renouvellera son gouvernement l'expédition des flottes du Pacifique récemment envoyées à l'Allemagne, en attendant la décision qui interviendra à la fin de la guerre.

Notre communiqué officiel

On signale en Espagne la présence sur le front d'éléments de l'armée. D'après un sous-officier prisonnier, les boches récemment arrivés sont plus durs à pousser en avant que les hommes du premier contingent. On a du mal à les faire sortir des tranchées. Les sous-officiers en question ajoutent que son corps d'armée, avant l'ordre de tenir sans attaquer, attendait le résultat d'une action décisive dirigée sur Nicoport et Ypres. Cette déclaration souligne l'importance de l'échec infligé dans le nord par nos troupes aux alliés de l'ennemi.

Aux Écoutes

Vox populi... C'est un chansonnier montmartrois... Ses nouvelles occupations ne lui font... Le pantalon rouge et le képi gagné de bleu lui donnait un air martial...

Le journal de ses rêves, en soulignant de traits rouges et bleus les passages où républicains et socialistes entendent de dures... Qui donc prétendait qu'il n'y avait plus de politique ?

AVANTI!

Les Volontaires italiens parlent pour le Front

Mille Italiens, partis du dépôt de Nîmes, viennent d'être dirigés sur le camp de Mailly... Parfaitement encadrés, avec un train de combat au complet, admirables d'entrain et d'enthousiasme, ces hommes ont fait la plus heureuse impression sur l'autorité militaire...

UN ANNIVERSAIRE

Il y a un an, jour pour jour, une brève dépêche de Mons, près de Pau, nous apprenait la mort de Louis NAZZI... Cette anniversaire d'une mort, comme nous l'avons aimé celui-là !

La Parade de la Rue

Il faisait bon vivre, ce soir-là, dans mon quartier, et, dix heures passées, bien des portes étaient ouvertes... Les concierges, sur les trottoirs, ne pensaient plus à rentrer et à éteindre le gaz ; ils étaient si bien à philosopher, à propos du crime de la veille, avec les boutiquiers et les locataires sérieux de la maison...

grin de l'enfant, loin de s'apaiser, s'enflait et éclatait comme un orage... Je continuai ma route, en maugréant... Rien n'est plus mauvais qu'une forte émotion, après le repas du soir...

POLOGNE

Petrograd, 19 novembre. — Le tsar visite actuellement les provinces de la Pologne dévastée par la guerre... Il s'intéresse beaucoup aux souffrances des populations rurales et à la destruction des édifices et spécialement des églises catholiques...

Lettres et Arts

Les subventionnés pensent à la réouverture. A l'Opéra-Comique, on reprendra... A l'Opéra, sera forcé de se percevoir. Cela va faire plaisir à nos deux auteurs du théâtre...

POSTE RESTANTE

Jacques Copeau, versé dans l'armée auxiliaire, qui s'employa dans les bureaux du ministère des Colonies, va partir au feu... André Gide, qui a passé l'âge de la mobilisation, volontaire au Foyer Franco-Belge, 20, av. Lamotte-Piquet, console les réfugiés...

UNE CONFÉRENCE

Le samedi 21 novembre, à 5 heures, à l'École des Hautes Études Sociales, 16, rue de la Sorbonne... M. Paul Painlevé, député, fera une conférence sur l'Idéal républicain et la guerre.

Tommy jugé par un Allemand

Un collaborateur du Berliner Tagblatt qui fut blessé à Ypres, étant lieutenant, rend hommage au soldat anglais en ces termes : « Une heure plus tard encore que le premier prisonnier anglais qu'on trouva emmenait le long de notre colonne... Nos soldats furent naturellement très intéressés... »

POUR NOS SOLDATS

Les sacs de couchage formant pélerine en tissu caoutchouc... Création de Rood, 50, avenue de la Grande-Armée... préserve nos soldats de l'humidité du sol, du froid, de la pluie et de la neige.

Chronique de Paris

A UNE INCONNUE

Madame, Vous qui sortez avec une amie et une jolie fille d'une boutique du boulevard des Italiens, vous vous êtes écriée à la vue de tout ce monde qui jouissait d'un beau soir : « On ne se dirait point en guerre ! Il y en a de ces hommes à Paris ! »

LES GRANDES MISÈRES

Nous avons remis à Mmes M. ; G. ; L. ; M. ; P. ; chaussures, vêtements et paquets... A six soldats blessés, chemises de laine, passe-montagnes et tricots...

BONNETERIE MILITAIRE

Chemises, couvertures couleur et laine blanche, chandails, caleçons, tricots, moufles, gantonniers, fourrures militaires, Maison LAZARD, 2, avenue Parmentier, PARIS.

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emploi, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE »... OFFRES D'EMPLOIS... DEMANDES D'EMPLOIS...

LES PLANCHES

Tivoli-Cinéma donne cette semaine (à 20 et 26 novembre) un programme qui complètera parmi les meilleurs de la saison... Nous y remarquons en effet Le Réve, adaptation cinématographique de la célèbre pièce de Paul Hervieu, avec M. Kraus comme principal interprète, et L'Amour et la Guerre, grand drame de la série artistique...

LE CINEMA-ROCHEBOUQUART

Le cinéma Rochebouquart, fidèle à sa devise « toujours mieux », nous donnera une superbe programmation cette semaine, le drame poignant La Saltarella avec Régis Baudet de l'Opéra-Comique, dans ses deux premiers rôles... Le cinéma Rochebouquart, 68, rue Rochebouquart.

LE SPECTACLE

AMERICAN THEATER, 23, boulevard de Clugny, Fernand Noizette. OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, côté des Variétés. Le plus joli salle, la plus belle projection... PARISIANA, 17, boulevard Poissonnière. Le Roi des Châteaux. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30. Cinéma PIGALLE, place Pigalle... CINEMA ROCHEBOUQUART, rue Rochebouquart. Tous les soirs, à 8 h. 30 et dimanches à 2 h. 30 et soirées à 8 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

TOUS LES SPORTS

Les six jours de New-York. Séries ABANDONNÉES. Notre compatriote qui venait d'un effort admirable, de rejoindre les équipes de tête, desquelles il était en retard de quelques jours, il est chuté au moment où Dupuy, son coéquipier, venait le remplacer... L'Équipe française perdit un tour dans ce fatidique deuxième tour...

LES GROUPES ET SYNDICATS

Parti socialiste. 11, Saint-Ambroise. — A 8 h. 30, rue du Général-Dumas. Auteurs. — A 7 h. 30, Comité des soupes, au gymnase Paul-Bert. Syndicats. Le Syndicat rappelle à ceux de ses membres qui travaillent qu'ils doivent, par décision du conseil, verser à fin octobre, par semaine pour l'exercice de la solidarité... Mécaniciens (Clichy). — A 6 h. 30, ce soir, réunion, 34, rue Martre, salle des Soupes. Mirailleurs. — Réunion générale dimanche 22 novembre, à 9 heures, Bourse du Travail, 3^e étage, n° 17. — Rapport de la Commission de chômage. Les camarades syndiqués ou non, ainsi que les compagnes des mobilisés, sont invités. Tailleurs de glaces. — Réunion générale dimanche 22 novembre, salle Bondy, à 9 heures du matin, Urgent. Loges maçonniques. F. Lumière de Neuilly-sur-Seine. Dimanche 22 novembre, à 9 h. 30 précises.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES

perles, diamants. Avances 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Martin (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

LES GROUPES ET SYNDICATS

Parti socialiste. 11, Saint-Ambroise. — A 8 h. 30, rue du Général-Dumas. Auteurs. — A 7 h. 30, Comité des soupes, au gymnase Paul-Bert. Syndicats. Le Syndicat rappelle à ceux de ses membres qui travaillent qu'ils doivent, par décision du conseil, verser à fin octobre, par semaine pour l'exercice de la solidarité... Mécaniciens (Clichy). — A 6 h. 30, ce soir, réunion, 34, rue Martre, salle des Soupes. Mirailleurs. — Réunion générale dimanche 22 novembre, à 9 heures, Bourse du Travail, 3^e étage, n° 17. — Rapport de la Commission de chômage. Les camarades syndiqués ou non, ainsi que les compagnes des mobilisés, sont invités. Tailleurs de glaces. — Réunion générale dimanche 22 novembre, salle Bondy, à 9 heures du matin, Urgent. Loges maçonniques. F. Lumière de Neuilly-sur-Seine. Dimanche 22 novembre, à 9 h. 30 précises.

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

BELGIQUE

Travail de tranchées. Rotterdam, mercredi. — Les Allemands ont cessé de réparer les forts, mais travaillent activement à l'extension des tranchées. Le règlement allemand est si sévère que même les officiers ne sont pas autorisés à sortir à la nuit. Par suite de l'augmentation du nombre des patrouilles et de punitions sévères, les désertions diminuent, mais mon correspondant de Sas van Gent a vu aujourd'hui deux officiers allemands qu'on internait. Ils étaient si fatigués qu'ils ne pouvaient prononcer.

ALLEMAGNE

Un combat décisif. Rome, 19 novembre. — De Berlin, on apprend que le gouverneur du district Marienwerter vient de lancer une proclamation à la population. Il y est dit que les Russes qui ont passé la frontière manœuvrent entre Thorn et Soldau. Ils sont attendus par de grandes forces allemandes, qui les contraindront forcément, dans quelques jours, à une bataille décisive.

Sans entrain

Toutes les garnisons de l'intérieur de l'Allemagne, y compris les volontaires non rants le convoi et l'empêchant d'avancer. De toutes parts, des acclamations ont retenti. On criait : Vivent les Belges ! Vive la France ! Il a fallu envoyer une compagnie de soldats pour débayer la place. De nombreux cavaliers allemands, envoyés à la frontière russe, traversent la ville sans discontinuer. Des trains d'artillerie, portant des pièces de gros calibre, sont passés aux Guillemins venant d'Anvers. Cinq régiments de cavalerie venant du nord de la France sont partis d'ici, vers Bromberg et Thorn.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES

perles, diamants. Avances 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Martin (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

PARENTS ET AMIS DES MOBILISÉS

sont informés que la Maison des Produits dérivés de l'Eucalyptus, 5, rue Meyerbeer, Paris (Tél. Cent. 19-62), expédie franco aux militaires, par poste recommandée. LE TRICOT DU SOLDAT. Colorifique, Hygiénique, Antiseptique. 8 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 50. En outre, elle a établi un choix considérable de chandails, gilets, plastrons, ceintures, passe-montagnes, etc., tous articles indispensables aux combattants exposés, sur le front, aux rigueurs de l'hiver et aux intempéries.

Groupes et Syndicats

Parti socialiste. 11, Saint-Ambroise. — A 8 h. 30, rue du Général-Dumas. Auteurs. — A 7 h. 30, Comité des soupes, au gymnase Paul-Bert. Syndicats. Le Syndicat rappelle à ceux de ses membres qui travaillent qu'ils doivent, par décision du conseil, verser à fin octobre, par semaine pour l'exercice de la solidarité... Mécaniciens (Clichy). — A 6 h. 30, ce soir, réunion, 34, rue Martre, salle des Soupes. Mirailleurs. — Réunion générale dimanche 22 novembre, à 9 heures, Bourse du Travail, 3^e étage, n° 17. — Rapport de la Commission de chômage. Les camarades syndiqués ou non, ainsi que les compagnes des mobilisés, sont invités. Tailleurs de glaces. — Réunion générale dimanche 22 novembre, salle Bondy, à 9 heures du matin, Urgent. Loges maçonniques. F. Lumière de Neuilly-sur-Seine. Dimanche 22 novembre, à 9 h. 30 précises.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES

perles, diamants. Avances 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Martin (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES

perles, diamants. Avances 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Martin (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES

perles, diamants. Avances 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Martin (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES

perles, diamants. Avances 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Martin (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

Quelques Renseignements

POUR SE RETROUVER

Mme Weber, 43, rue des Frères-Herbert, à Levallois-Perret. Mme, serait reconnaissante à l'officier blessé en France, ou tout autre personne qui pourrait lui donner des renseignements sur son mari, le soldat Louis Weber du 150^e de ligne, 2^e compagnie, 6 corps, dont elle est sans nouvelles depuis le 30 août, époque à laquelle il était dans la Muse. Frais remboursés.

POUR LE 71^e

Nous recevons la lettre suivante : Monsieur le rédacteur, En qualité de président-fondateur de « Matinée », société des anciens du 71^e de ligne, j'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir faire connaître, par la voie de votre journal, aux anciens du 71^e de ligne, que je me tiens à leur disposition pour les convoquer dans une réunion, où il serait décidé de l'envoi de dons aux jeunes camarades de notre ancien régiment qui sont à la frontière.

POUR LES REFUGIÉS

Les réfugiés et originaires de l'arrondissement de Valenciennes, sont priés instamment, et dans leur intérêt, d'assister à la réunion qui se tiendra dimanche prochain 22 novembre, à 2 h. 30 au Petit Journal, 39, rue Cadet, salle de la Permanence Septentrionale.

Les Douaisiens

Le Comité des réfugiés douaisiens et la Société des Enfants de Cayant de Paris, prient les Douaisiens et réfugiés de l'arrondissement présents à Paris, d'assister à la réunion qui sera tenue le dimanche 22 novembre courant à 2 h. 30 du soir, salle des fêtes du Grand Orient de France, 36, rue Cadet, sous la présidence de M. Huez, sénateur du Nord.

AVIS AUX REFUGIÉS

La Ligue Nationale de Secours aux Victimes de l'Invasion a une réunion dimanche 22 novembre à 9 heures. Cette œuvre de solidarité sociale est instituée pour lutter contre la misère des réfugiés du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Oise et de l'Aisne, etc.

LES REFUGIÉS

Le Comité des réfugiés du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Oise et de l'Aisne, etc. Siège social et permanence, de 9 heures à 11 heures, à 7 heures, 23, rue de la Chapelle, Paris (18^e). Téléphone : Nord 23-56. Métro : La Chapelle, à 5 minutes de la gare du Nord. (Secours en argent, vêtements, linges, chaussures, etc.) Recherches et renseignements de toute nature. Conseil juridique. Service médical, médicaments, bains gratuits. Bureau de placement.

LES REFUGIÉS

Le Comité des réfugiés du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Oise et de l'Aisne, etc. Siège social et permanence, de 9 heures à 11 heures, à 7 heures, 23, rue de la Chapelle, Paris (18^e). Téléphone : Nord 23-56. Métro : La Chapelle, à 5 minutes de la gare du Nord. (Secours en argent, vêtements, linges, chaussures, etc.) Recherches et renseignements de toute nature. Conseil juridique. Service médical, médicaments, bains gratuits. Bureau de placement.

LES REFUGIÉS

Le Comité des réfugiés du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Oise et de l'Aisne, etc. Siège social et permanence, de 9 heures à 11 heures, à 7 heures, 23, rue de la Chapelle, Paris (18^e). Téléphone : Nord 23-56. Métro : La Chapelle, à 5 minutes de la gare du Nord. (Secours en argent, vêtements, linges, chaussures, etc.) Recherches et renseignements de toute nature. Conseil juridique. Service médical, médicaments, bains gratuits. Bureau de placement.

LES REFUGIÉS

Le Comité des réfugiés du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Oise et de l'Aisne, etc. Siège social et permanence, de 9 heures à 11 heures, à 7 heures, 23, rue de la Chapelle, Paris (18^e). Téléphone : Nord 23-56. Métro : La Chapelle, à 5 minutes de la gare du Nord. (Secours en argent, vêtements, linges, chaussures, etc.) Recherches et renseignements de toute nature. Conseil juridique. Service médical, médicaments, bains gratuits. Bureau de placement.

LES REFUGIÉS

Le Comité des réfugiés du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Oise et de l'Aisne, etc. Siège social et permanence, de 9 heures à 11 heures, à 7 heures, 23, rue de la Chapelle, Paris (18^e). Téléphone : Nord 23-56. Métro : La Chapelle, à 5 minutes de la gare du Nord. (Secours en argent, vêtements, linges, chaussures, etc.) Recherches et renseignements de toute nature. Conseil juridique. Service médical, médicaments, bains gratuits. Bureau de placement.

LES REFUGIÉS

Le Comité des réfugiés du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Oise et de l'Aisne, etc. Siège social et permanence, de 9 heures à 11 heures, à 7 heures, 23, rue de la Chapelle, Paris (18^e). Téléphone : Nord 23-56. Métro : La Chapelle, à 5 minutes de la gare du Nord. (Secours en argent, vêtements, linges, chaussures, etc.) Recherches et renseignements de toute nature. Conseil juridique. Service médical, médicaments, bains gratuits. Bureau de placement.

LES REFUGIÉS

Le Comité des réfugiés du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Oise et de l'Aisne, etc. Siège social et permanence, de 9 heures à 11 heures, à 7 heures, 23, rue de la Chapelle, Paris (18^e). Téléphone : Nord 23-56. Métro : La Chapelle, à 5 minutes de la gare du Nord. (Secours en argent, vêtements, linges, chaussures, etc.) Recherches et renseignements de toute nature. Conseil juridique. Service médical, médicaments, bains gratuits. Bureau de placement.

LES REFUGIÉS

Le Comité des réfugiés du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Oise et de l'Aisne, etc. Siège social et permanence, de 9 heures à 11 heures, à 7 heures, 23, rue de la Chapelle, Paris (18^e). Téléphone : Nord 23-56. Métro : La Chapelle, à 5 minutes de la gare du Nord. (Secours en argent, vêtements, linges, chaussures, etc.) Recherches et renseignements de toute nature. Conseil juridique. Service médical, médicaments, bains gratuits. Bureau de placement.